

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 55 – mars 2018



## Vie de la Société

Le samedi 17 mars, à l'issue de l'assemblée générale de la Société, le président Gilles Bodin et le vice-président Jean-Marc Popineau faisaient le point sur de récentes découvertes historiques et architecturales rendues possibles grâce à la visite de plusieurs propriétés senlisiennes, publiques et privées, peu connues jusqu'alors.

Le relevé et l'examen attentif des différents vestiges de fortifications situés entre les anciennes portes de Paris et de Creil nous aident ainsi à mieux comprendre le système défensif de la ville et son évolution. Édifiée au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, l'enceinte extérieure de Senlis a été maintes fois remaniée notamment à la suite des sièges de 1418 et de 1589. Des traces du rempart primitif, avec la base d'une tour circulaire, subsistent encore dans le jardin de l'ancien hôtel de Parseval (place Gérard de Nerval) ainsi que l'emplacement d'un fossé qui fut transformé au XVII<sup>e</sup> siècle en une ruelle appelée "Le bout des Épingles". On peut penser que ce fut la construction de l'éperon du Montauban, dans les années 1590, qui rendit obsolète cette portion de muraille. Dans le prolongement du Montauban, le rempart surplombant la "Fosse aux ânes", qui présente dans sa partie basse un appareillage en grosses pierres de taille, a quant à lui, connu bien des vicissitudes : sans doute édifié dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, il fut exhaussé en 1544 par l'ingénieur militaire Jean-François de Larocque, sire de Roberval, avant d'être éventré par l'artillerie des Ligueurs lors du siège de mai 1589. Adossée à cette muraille, la dernière tour du rempart extérieur encore existante dite "tour du jeu d'arc" pose également des problèmes de datation : si la base appareillée en gros blocs qui abrite deux salles voûtées superposées peut dater du XV<sup>e</sup> siècle, Les Tablettes n° 55 – mars 2018

l'élévation en petit appareil dénote, en revanche, une réfection plus récente. La porte de Paris conserve enfin un intéressant ouvrage fortifié qui devait servir à la fois de retranchement et de cavalier, c'est-à-dire de plateforme permettant de disposer de l'artillerie à un niveau plus élevé que les murailles pour contrebattre l'artillerie des assiégeants ou leurs travaux d'approche. L'intérieur du robuste édifice quadrangulaire abrite trois salles voûtées, ou casemates, ainsi qu'une portion de tour circulaire englobée dans le bâti ; il s'agit, sans doute, d'une des anciennes tours latérales de la porte de Paris, datable entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. La présence de trace de brette (outil pour tailler la pierre utilisé entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle), de pierres parées à la smille (décor utilisé au XVI<sup>e</sup>) et de cette tour plus ancienne englobée à l'intérieur, permettent de relier cette construction au XVI<sup>e</sup> siècle, contrairement à ce qui était avancé jusqu'ici. Elle résulte des travaux entrepris après le siège de 1589, comme en témoigne, Vaultier, qui mentionne *un grand retranchement, avec plusieurs plates-formes et épaules*. On peut d'ailleurs comparer cet édifice à l'éperon du Montauban, orné lui aussi de corniches en demi-rond et dont l'intérieur contenait une pièce voûtée reliée par un tunnel à l'intérieur de l'enceinte.

Jean-Marc Popineau complétait son exposé en présentant encore des fontaines souvent données à tort comme antiques (Étuves) et plusieurs caves, avant que Gilles Bodin ne prenne le relai avec un exposé très documenté sur un bâtiment remarquable mais par trop méconnu : l'aile sud du château royal de Senlis. Vu de l'extérieur, rien ne laisse supposer l'intérêt historique de cette propriété située impasse Baumé dont les façades ont été profondément remaniées. Sur l'arrière, dans un petit jardin séparé du prieuré Saint-Maurice par un haut mur, se distinguent tout de même trois arcs brisés chanfreinés au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, un cordon de pierre soulignant l'étage, des fenêtres en imposte qui tendent à indiquer une construction datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une tourelle d'escalier polygonale du XV<sup>e</sup> siècle. À l'étage du bâtiment en retour, limitrophe du jardin du château royal, s'ouvre une vaste salle dont le plafond est soutenu par cinq très grosses poutres transversales qui servit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de salle d'audience du Présidial. Les documents d'archives et l'étude de la charpente démontrent que cette partie était rattachée aux appartements dits de Saint Louis au nord par un corps de bâtiment qui a été détruit vers 1835. On peut penser que cette grande salle correspond au cabinet du roi Charles VI évoquée dans un livre des *comptes de l'hostel* du roi de 1381. Un escalier monumental y donnait accès depuis la cour du château au XVII<sup>e</sup> siècle. En dessous de cette salle se trouvaient les prisons du château qui furent utilisées jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle : il subsiste encore un couloir ouvrant sur deux cachots voûtés. Les pierres du mur de la *cour des prisonniers* ont été remployées dans le mur de clôture de l'impasse Baumé où on relève de nombreux graffiti. Enfin, un élément plus anecdotique (cette partie ne faisant pas partie du Palais) a été découvert sous la cour longeant l'impasse : une belle cave voûtée en berceau dotée de trois arcs doubleaux, ornés d'armoiries sculptées en clef de voûte, datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un vestige

de l'ancien hôtel du Petit Pot d'Étain, dépendance de l'hôtellerie des "Trois Pots".

## Bienvenue

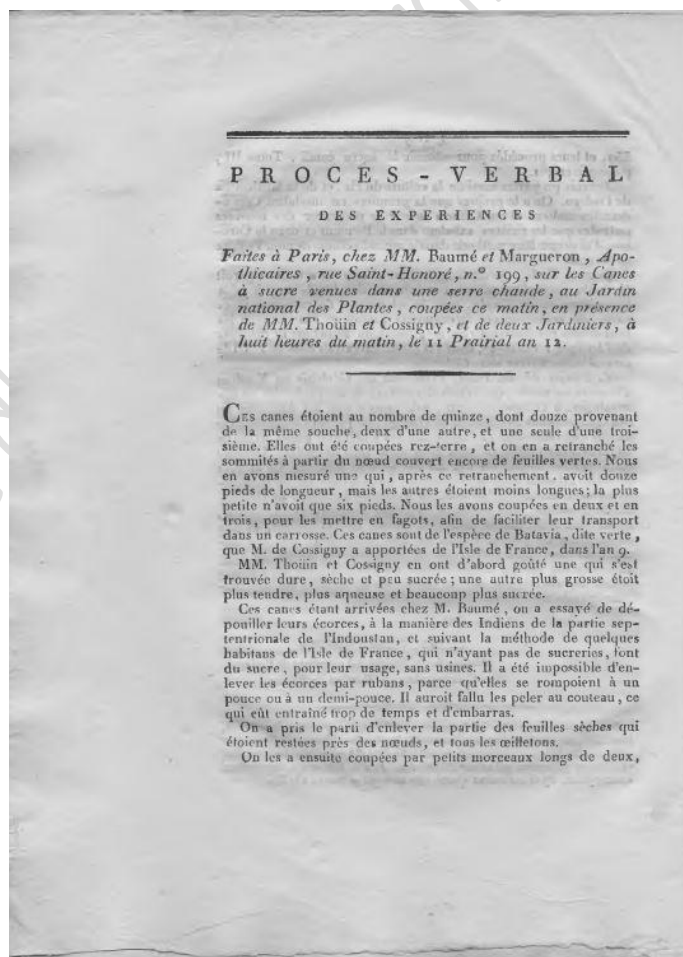
Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Marie-Claude et Yves Auger, Véronique et Marc Ludmann, Quentin Didier, Jean-Luc François et Jean-Frédéric Weick nouveaux adhérents.

## Trésors de nos archives

Nos archives conservent un opuscule rare de 28 pages, imprimé vers 1808 chez Gagnard, intitulé : *Mémoire sur les plantations de canes (sic) à sucre, dans les départemens méridionaux de la France, et sur l'extraction du sucre par Joseph-François Charpentier de Cossigny. Cet écrit est suivi du Procès-verbal des expériences faites à Paris, chez MM. Baumé et Margueron, apothicaires, rue Saint-Honoré, N°199, sur les canes (sic) à sucre. Il y est mentionné l'usage de l'aéromètre d'Antoine Baumé, chimiste et enfant de Senlis.*

L'opuscule complet est en ligne sur notre site :

[http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac\\_css/index.php?lvl=notice\\_display&id=9514](http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=9514)



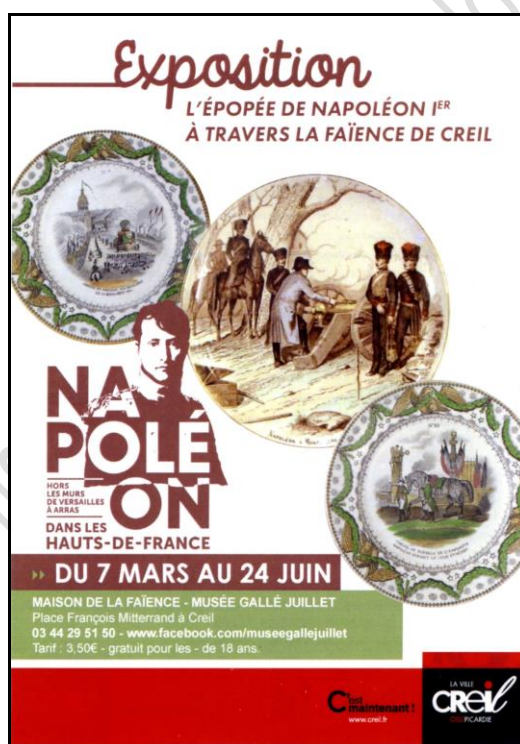
© SHAS boîte 273

## Exposition à Verneuil-en-Halatte

Les Amis du vieux Verneuil organisent une exposition *Verneuil au fil du temps, 40 ans de recherches et de publications*. Elle se tiendra dans la salle des fêtes, place de Piegaro, du 6 au 15 avril de 10 heures à 19 heures. À cette occasion Yvan Sarrazin dédicacera son ouvrage sur l'histoire de Verneuil.

## Exposition Maison de la faïence

Du 7 mars au 24 juin 2018, le musée Gallé-Juillet de Creil présente une exposition sur *L'épopée de Napoléon 1<sup>er</sup> à travers la faïence de Creil*. Cette exposition regroupe une centaine d'assiettes historiées produites par les faïenceries de Creil et de Montereau (associées de 1840 à 1895). Jusqu'au dimanche 16 septembre un parcours qui invite à découvrir les collections d'époque Empire du musée est également proposé.



## Semaine de l'eau

Du 14 au 22 avril, le SAGE (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) de la Nonette organise une semaine intitulée *L'eau et le patrimoine*. La Société participera à cette manifestation en proposant, le mercredi 18 avril, une promenade à la découverte des aménagements hydrauliques de Senlis, sous la conduite de Jean-Marc Popineau et de Laurence Dapremont. Le départ sera donné à 14 h 30 place Saint-Martin à Senlis.

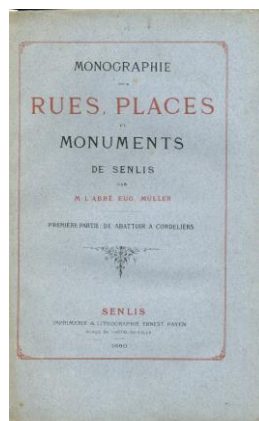
## Aux enchères

Dimanche 25 mars, la maison de ventes Osenat proposait à Fontainebleau ce portrait du comte Stanislas de Girardin en uniforme de député, commandeur de la Légion d'honneur et décoré de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, d'après Horace Vernet. Fils du marquis René-Louis de Girardin qui reçut Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, partisan enthousiaste de la Révolution, il participa à la rédaction des cahiers du bailliage de Senlis, fut appelé à la présidence du département de l'Oise (1790), puis à l'Assemblée législative (1791). L'huile sur toile est signée Charles Gustave Landois.



© SVV Osenat

Beaucoup plus courant, la salle des ventes de Troyes proposait, le 23 mars, l'ouvrage de l'abbé Eugène Müller *Essai d'une monographie des rues, places et monuments de Senlis*, imprimé à Senlis, chez Ernest Payen, 1880-1884, et relié en demi-basane havane. Ce livre est bien sûr extrait des *Mémoires du Comité archéologique*, ancien nom de notre Société.



## Métiers d'art

La Sauvegarde de Senlis organise samedi 7 avril et dimanche 8 avril dans l'ancienne église Saint-Pierre un salon des métiers d'art. L'entrée est gratuite.

SAMEDI 7 AVRIL 10H-19H ET DIMANCHE 8 AVRIL 2018 11H-18H  
DANS L'ÉGLISE ST PIERRE

# Découverte des métiers d'art à Senlis

Manifestation organisée par  
LA SAUVEGARDE de SENLIS

Récital de clavecin à 15h le samedi

30 artisans d'art  
de l'Oise  
et  
LES GRANDS ATELIERS  
DE FRANCE

entrée libre

ASSOCIATION LA SAUVEGARDE DE SENLIS

LES GRANDS ATELIERS DE FRANCE

Image : Jérôme de Camille - Art pour l'école et la culture

## Sortie foraine

Notre sortie annuelle aura lieu le dimanche 3 juin en Pays de Bray. Organisée en collaboration avec *La Sauvegarde de Senlis* nous visiterons l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly et quelques manoirs et châteaux privés des alentours (manoirs des Huguenots, manoir de la Fontaine du Houx, château d'Hannaches).

## Photo mystère de février

Cette statue a trouvé sa place dans le parc de la *Maison des Loisirs*, devant le vélodrome, à la fin des années 1970. Elle provient d'une maison (maison Delarue) au bord de l'Aunette rachetée par la Ville à cette époque. Elle est l'œuvre de Louis-Marie Moris, dit *père* ou *ainé* (1818-1884). Elle représente le céramiste Bernard Palissy (circa 1510-1590) célèbre pour ses œuvres en terre vernissée à décors de plantes, de fruits, de petits animaux, en reliefs, dits *rustiques figulines*.

La statue partage son inspiration, pour la pose, le costume et les accessoires, avec l'œuvre de Louis-Ernest Barrias exposée à Paris, square Desruelles à Saint-Germain-des-Prés.



© Jean-Marc Popineau



1977



2017

## Photo mystère de mars

De petits détails révèlent le passé et les pierres parlent parfois. Savez-vous où est prise cette photo et ce qu'on peut en déduire.



© Gilles Bodin



*Château royal, 47, rue du Châtel  
60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr